

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : l'abbé Henri Chauffard,
curé de Cressier-sur-Morat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 147-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'abbé HENRI CHAUFFARD

Curé de Cressier-sur-Morat

Le 18 avril dernier mourait à l'âge de soixante-douze ans le vaillant curé de Cressier-sur-Morat. La fatigue, puis la maladie eurent enfin raison d'un robuste tempérament dont la vitalité et l'enthousiasme semblaient défier le vieillissement...

Henri Chauffard, natif de Dijon, mais domicilié à Neuchâtel, fut élève de notre collège de 1898 à 1901 où, en compagnie entre autres de Paul Gaist, l'actuel Sous-Prieur de l'Abbaye, de Jules Bertrand et de Jules Tissières, depuis longtemps décédés et qui s'étaient fait un nom, celui-ci dans la carrière politique et celui-là dans l'érudition historique, il suivit les cours de Rhétorique à Physique, et les palmarès annuels attestent qu'il fut un excellent élève. Ses contemporains évoquent avec plaisir qu'il avait une nature des plus gaies et, notamment, qu'il passait volontiers ses heures de récréation à chanter. Sa voix avait un timbre magnifique et son répertoire de chansons s'étendait sur le vaste trésor des mélodies françaises. En quoi on pouvait aisément déceler son origine ethnique et présumer que son milieu familial devait aimer la musique... En insistant sur ce point, chose apparemment insolite, nous voulons marquer que, devenu prêtre au diocèse de Lausanne et Genève, M. l'abbé Chauffard mettra son talent musical au service de son ministère. Au Locle surtout, où il passa les plus claires et les plus fécondes années de sa vie, il fondera une société de chant dont il assumera lui-même la direction et dont les succès artistiques remplissent un splendide tableau d'honneur, ce qui vaudra d'ailleurs à M. l'abbé Chauffard d'être appelé au Comité cantonal des Céciliennes neuchâteloises. Son pastorat dans l'important centre horloger suivit deux brefs séjours à Bulle et à La Joux et dura vingt-six ans. Ce long temps permit à notre Ancien de poursuivre l'œuvre que son prédécesseur, M. le curé Pahud, avait inaugurée au Locle et de l'y épanouir par un zèle surnaturel que rien n'arrêtait et qui se déploya dans une foule d'œuvres pour lors assez nouvelles, telles que projections, auditions, représentations théâtrales, etc. Par cela, le visage du catholicisme s'imposait aux mœurs locales et conquérait la sympathie de toute la population. Ajoutons enfin qu'il fut un bâtisseur, puisque Les Brenets lui doivent leur chapelle et la paroisse-mère, sa grande salle, « véritable cœur de l'activité de la communauté ».

Son souci pastoral s'est étendu aussi à l'armée : pour elle, il écrivit un opuscule : « Le Soldat suisse », recueil de conseils fort judicieux et de prières à l'usage de nos soldats. Ce manuel plut aux aumôniers militaires qui s'en servirent et le répandirent aussi bien dans les casernes que dans les cours de répétition.

M. l'abbé Chauffard, par ordre de la Faculté, dut quitter

sa chère paroisse des Montagnes neuchâtelaises pour des postes moins importants. C'est à Cressier-sur-Morat que Dieu est venu l'appeler : là, comme partout où il a passé, notre vénéré Ancien fut un prêtre au grand cœur, à l'âme généreuse et enthousiaste. Toute la physionomie du défunt tient en ces traits : ce qui suffit à expliquer les unanimes regrets qu'il laisse après lui et que traduisent, pour notre part, nos confraternels mementos.

G. R.